

Jean-Claude Chamboredon

Sociologue

Avec la disparition de Jean-Claude Chamboredon, le 30 mars, à l'âge de 81 ans, les sciences sociales françaises perdent une figure marquante et certainement une des plus attachantes. Connue de tous les chercheurs de ces disciplines pour avoir coécrit en 1967, avec Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Le Métier de sociologue* (Mouton/Bordas), il est l'auteur d'une œuvre impressionnante composée de textes devenus des fondamentaux de la sociologie, et aussi un de ses enseignants les plus respectés. Si les aléas de la vie l'avaient éloigné du monde académique depuis plusieurs années, il n'y était pas oublié.

Né en octobre 1938 à Bandol (Var), il fut reçu en 1959 à l'École normale supérieure (ENS), où il fit partie des quelques normaliens littéraires (il est lauréat de l'agrégation de lettres classiques en 1962) qui, dans les années 1960, se tournèrent vers la sociologie, dans un milieu intellectuel dominé par la philosophie (dont Louis Althusser était, rue d'Ulm, la figure éminente). Il rejoignit alors, au sein du laboratoire fondé par Raymond Aron, un groupe de sociologues qui, autour de Pierre Bourdieu et de Jean-Claude Passeron, jeta les bases d'une entreprise collective visant à édifier une sociologie scientifique dont la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, fondée en 1975, devait constituer l'étendard.

A partir de 1968 et vingt ans durant, il enseigna la sociologie à l'École normale supérieure avant de rejoindre l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Marseille, où son ami Passeron avait développé un laboratoire original associant sociologues, anthropologues et historiens. Son séminaire de formation à la recherche et, à partir de 1977, ses enseignements de préparation à

l'agrégation de sciences sociales marquèrent des générations de chercheurs et favorisèrent l'éclosion de personnalités intellectuelles parmi lesquelles on peut compter, entre autres, Michel Bozon, Pierre-Michel Menger, François Héran, Florence Weber, Jean-Louis Fabiani, Christophe Charle, Anne-Marie Thiesse ou encore Stéphane Beaud.

S'il fut un défenseur ardent de la sociologie, il le fit en considérant, à la suite d'Émile Durkheim (sur lequel il publia un texte retentissant, en 1984, dans la revue *Critique*), que celle-ci ne pouvait s'entendre qu'au cœur d'un ensemble plus vaste de disciplines, de méthodologies et d'héritages qu'il fallait faire travailler ensemble. C'est dans cet esprit qu'il concourut à la mise en place d'une formation commune à l'ENS et à l'EHESS, le DEA de sciences sociales, creuset de formation important pour plusieurs générations de chercheurs aux profils très variés et lieu de promotion d'une interdisciplinarité cohérente et assumée (position encouragée par le géographe Marcel Roncayolo, alors directeur adjoint de l'ENS).

Processus de socialisation

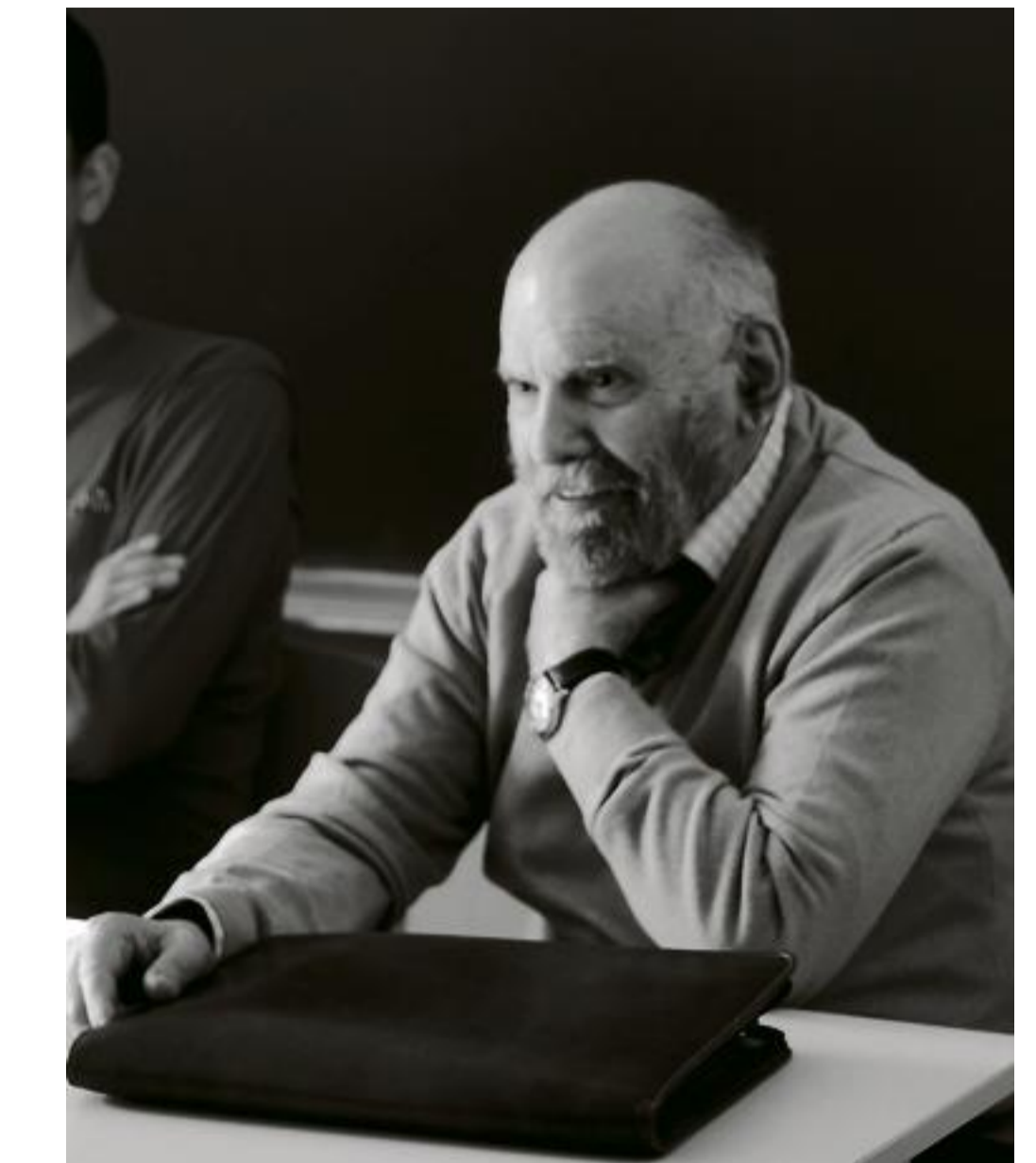
Le tempérament de Jean-Claude Chamboredon l'a éloigné de Pierre Bourdieu à partir des années 1980 quand ce dernier, incarnant une théorie toujours plus unifiée, sembla résumer sous son seul nom ce qui était né comme une entreprise collective. Ses travaux, qui traitent de sujets variés (l'enfance, les grands ensembles urbains, les rapports villes-campagnes), ont la double caractéristique d'avoir, à chaque fois, considérablement bousculé l'état des connaissances et de constituer, quand on les considère ensemble, une recherche majeure sur les processus de socialisation des individus et la construction des groupes sociaux.

Ainsi, deux ans avant mai 1968, à rebours de toutes les études qui parlent alors d'uniformisation par la culture de masse, il montre, dans l'article « La Société française et sa jeunesse », en croisant les effets de la scolarisation, de la prolongation des études et de leur féminisation, comment l'amélioration relative des conditions de vie, dans le contexte de mobilité sociale des « trente glorieuses », engendre une image nouvelle de la jeunesse.

Cette réflexion sur la redéfinition sociale des âges de la vie l'amènera à interroger les fondements sociaux des modèles éducatifs, notamment dans un article écrit en 1973 avec Jean Prévot, « Le "métier d'enfant". Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », ou à montrer dans un autre article-culte, « La délinquance juvénile, essai de construction d'objet » (1971), comment l'institutionnalisation du contrôle social, dans un contexte de transformation des modes de vie, structure les conceptions d'une jeunesse populaire dangereuse.

Son article publié en 1970 avec Madeleine Lemaire, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », est parmi les plus cités des études urbaines. Il y démontre que la proximité, dans les nouveaux quartiers urbains, de populations ayant des trajectoires résidentielles et sociales différentes produit moins des rapprochements (selon le modèle de la mixité ou de l'émergence d'une nouvelle société urbaine) que des tensions liées à leur cohabitation.

Ses travaux sur les rapports à l'espace rural l'amèneront à s'intéresser à la chasse, autant qu'aux représentations et perceptions sensibles des paysages (par des travaux sur Jean-François Millet ou sur la littérature régionale et notamment sur la Provence). A l'opposé d'une facilité qui lierait



En 2015. ARCHIVES PRIVÉES

localisme et enracinement identitaire, Chamboredon pose les bases d'une étude des cadrages territoriaux à l'articulation des trajectoires individuelles, de l'histoire politique et de la construction des groupes sociaux. Chemin faisant, il traduit ou introduit des sociologues de langue anglaise alors peu connus du lectorat français, notamment Basil Bernstein, Howard Becker, Edward Thompson ou Raymond Williams.

Son étude des processus de socialisation, ligne de force de son œuvre, est toujours liée chez lui à celle des données démographiques sous-jacentes. Cette attention aux caractéristiques morphologiques du social en fait un brillant représentant d'une sociologie de tradition durkheimienne. Mais les textes-cultes de

Jean-Claude Chamboredon sont surtout un outil précieux pour analyser les enjeux les plus contemporains de nos sociétés. On doit à Florence Weber d'avoir œuvré à republier, avec Paul Pasquali et Gilles Laferté, les plus importants d'entre eux dans deux ouvrages récents aux éditions Rue d'Ulm : *Jeunesse et classes sociales* (2015) et *Territoires, culture et classes sociales* (2019).

Parcourir Marseille ou le Var avec cet homme discret mais d'une érudition ébouriffante, modeste mais volontiers polémiste (il était aussi rugbyman...), c'était apprendre que rendre raison du monde social doit rester un exercice de plein air et de liberté. ■

PIERRE-PAUL ZALIO (SOCIOLOGUE, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE PARIS-SACLAY)

OCTOBRE 1938 Naissance à Bandol (Var)
1959 École normale supérieure
1967 Parution du « Métier de sociologue » (Mouton/Bordas), avec Jean-Claude Passeron et Pierre Bourdieu
1968 Il enseigne à l'École normale puis, à partir de 1988, à l'École des hautes études en sciences sociales, à Marseille
2015 « Jeunesse et classes sociales » (Rue d'Ulm)
2019 « Territoires, culture et classes sociales » (Rue d'Ulm)
30 MARS 2020 Mort

Michel Chodkiewicz

Ancien président du Seuil

Si on travaille simplement sur les textes avec un esprit ouvert, on arrive à saisir les concepts mais pas le « dawq » (saveur). Selon une image qu'emploient les soufis : lorsque vous décrivez le miel à quelqu'un qui n'en a jamais goûté, vous avez beau user de tous les instruments nécessaires pour vous exprimer, vous n'arriverez jamais à lui faire sentir ce qu'est le goût du miel. » Cet extrait d'une conférence sur l'influence du soufisme dans la pensée occidentale donnée à l'Institut du monde arabe en 1990 illustre bien les préoccupations du philosophe Michel Chodkiewicz, mort mardi 31 mars. Il était âgé de 90 ans.

Grande figure intellectuelle, spécialiste incontesté du soufisme, Michel Chodkiewicz, né le 13 mai 1929, à Paris, a fondé les revues *La Recherche* et *L'Histoire* et présidé les éditions du Seuil de 1979 à 1989, avant d'être directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), où il a poursuivi ses recherches sur la pensée d'Ibn Arabi, théologien et philosophe musulman du XIII^e siècle.

La famille de Michel Chodkiewicz, issue de l'aristocratie polonaise catholique, est établie en France depuis 1832. Lors d'un voyage dans les pays arabes, il découvre très jeune le soufisme et se convertit à l'âge de 17 ans à l'islam, dont il étudie les grands textes à son retour.

En vendant des livres dans un grand magasin parisien, il rencontre Paul Flamand, le cofondateur du Seuil avec Jean Bardet. Michel Chodkiewicz rédige d'abord des notes pour le comité de lecture avant d'intégrer la maison comme lecteur au début des années 1950. Il dirige la collection de poche « Le Temps qui court » en 1957, puis, en 1959, « Sources orientales ». Paul Flamand lui confie la direction générale en 1977, avant de le choisir comme successeur.

« Michel Chodkiewicz était un excellent lecteur, passionné de littérature étrangère », souligne Jean-Marie Borzeix, alors directeur littéraire du Seuil. Le nouveau PDG crée plusieurs collections dont « Faire l'Europe ». Il permet surtout à Maurice Olen-der de démarrer l'aventure de « La

Librairie du XX^e siècle ». Et, se souvient ce dernier, il sauve aussi *Le Genre humain* dont le numéro de février 1988 était cosigné par Raymond Aron, Jean Pouillon ou Michel Pastoureau.

Le Seuil décroche deux Goncourts. Tahar Ben Jelloun l'obtient en 1987 pour *La Nuit sacrée*, une suite à *L'Enfant de sable*. A ses yeux, Michel Chodkiewicz reste « un excellent gérant de la maison d'édition et un très grand spécialiste du soufisme ». Un patron « très sec, direct, qui ne faisait jamais un compliment, mais toujours fiable ». Ses déjeuners d'affaires ne duraient jamais plus de quarante-cinq minutes.

« L'incroyable clivage »

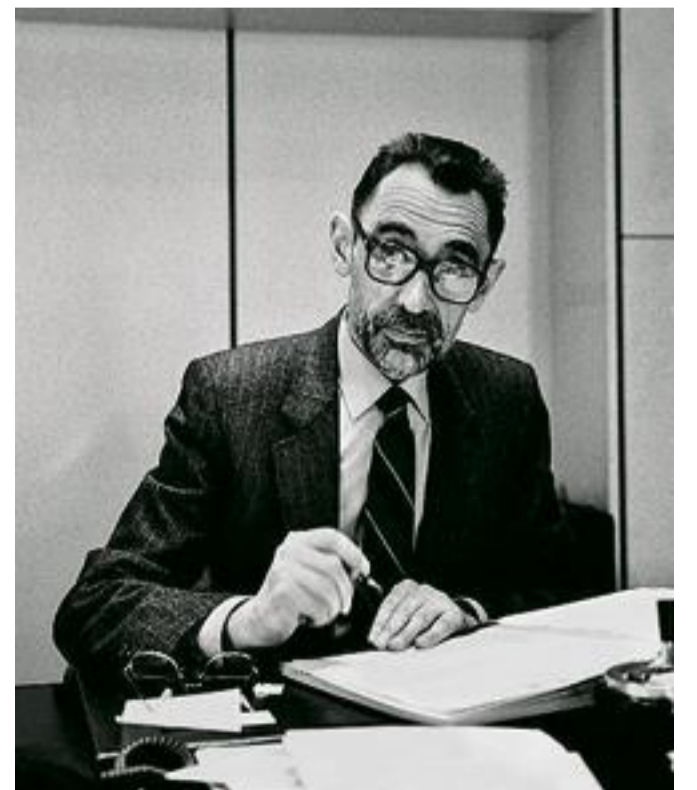
« Il ne perdait pas son temps en mondanités », se souvient Tahar Ben Jelloun. A cette époque, la publication de ce prix était retransmise en direct à la télévision. C'est ainsi que l'auteur, l'éditeur Jean-Marc Roberts et Michel Chodkiewicz se retrouvent devant le petit écran. Lors que le verdict tombe, Jean-Marc Roberts pousse un immense cri de joie, l'écrivain aussi, mais le PDG, sans un mot

de félicitations, prend le téléphone pour joindre l'imprimerie et se contente d'un « Allez-y ! », signal pour démarrer le très gros tirage qu'il avait anticipé...

Erik Orsenna, Prix Goncourt en 1988 pour *L'Exposition coloniale*, souligne, de son côté, « le mystère » Michel Chodkiewicz, en se demandant pourquoi les fondateurs du Seuil, si profondément catholiques de gauche, ont donné les clés de leur entreprise à un converti à l'islam. Selon l'écrivain, Michel Chodkiewicz « a préservé un magnifique héritage, en gardant *Le Seuil* comme un laboratoire des sciences sociales et en conservant l'indépendance de la maison ».

Parallèlement, le PDG publie de nombreux ouvrages dont *Le Sceau des saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi* (Gallimard, 1986), et dirige une anthologie de textes sur Ibn Arabi, *Les Illuminations de La Mecque* (Sinbad, 1988).

Olivier Bétourné, qui, à 33 ans, fut le bras droit de Michel Chodkiewicz, note comme tous ceux qui l'ont bien connu « l'incroyable clivage » de sa personnalité, entre le gestionnaire hors pair et l'éru-



En 1987. DOMINIQUE SOUSE/CC BY-SA4.0

dit du soufisme. Ce dernier avait quitté la maison d'édition quand Maurice Olen-der, directeur de collection au Seuil, lui avait proposé, en 1992, d'y publier *Un océan sans rivage*. Michel Chodkiewicz le prévient : « Ce livre ne ferait nul plaisir à [mon] ancienne maison, simplement parce qu'il ne se vendra pas... » ■

NICOLE VULSER

13 MAI 1929 Naissance à Paris
1978 Crée la revue « L'Histoire »
1979-1989 Préside les éditions du Seuil
1986 Publie « Le Sceau des saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi »
31 MARS 2020 Mort à Candé (Maine-et-Loire)